

Euronaval 2018 : une édition résolument dans les 3 dimensions

Le monde du naval militaire s'était donné rendez-vous au Bourget en octobre dernier pour une petite semaine. D'emblée, le ton est donné sur le tarmac par deux F-18, un Sea Hawk et un E-2C Hawkeye de l'US Navy, positionnés à l'entrée. Cette édition d'Euronaval avait un petit air de salon du Bourget : ça tombe bien c'est en juin prochain.



Le concept-ship SMX-31 de Naval Group est un sous-marin d'environ 3 000 tonnes en plongée, sans kiosque et recouvert d'écaillures en matériaux caoutchouteux incluant des capteurs.

L'édition 2018 s'ouvre sur une séquence favorable pour le naval militaire français. L'ambition est fixée par la nouvelle LPM qui trace la voie, alors que l'innovation est au cœur de la stratégie d'un secteur aux prises à une forte concurrence. L'électronique, l'intelligence artificielle et une combinatoire infinie entre équipements et plateformes font les ingrédients du renouvellement des offres. Les tensions interétatiques redonnent vigueur aux navires de premiers rangs, sans pour autant s'affranchir des menaces asymétriques. Depuis Paris, les choses ne peuvent se limiter à l'Europe, mais doivent s'entrevoir à une échelle planétaire, compte-tenu de l'étendue du domaine maritime de la France autour de ses territoires

d'outre-mer. Dans le Pacifique, le défi est criant pour protéger un espace grand comme la Méditerranée... et le Pacifique, c'est la Chine. Crise en Ukraine oblige, la Russie avait renoncé à toute participation, alors même qu'elle fut un acteur fidèle à l'évènement depuis plus d'une décennie. Nouvel acteur des marchés de défense, le Japon, dans un pavillon national, faisait son entrée à Euronaval.

Le naval français : un demi-siècle de succès

La nouvelle dynamique est donnée par les chiffres : 470 exposants et 142 délégations officielles venant de 72 pays. Sous l'impulsion du

1 : Groupement des industriels de construction et activités navale.



Les missiles sur le stand MBDA : Aster 15 et 30 (anti-aériens, traitement de menaces multiples, agilité « pif-paf ») et missile de croisière naval (frégates et sous-marins, précision métrique, longue portée).

GICAN¹, le salon a vécu dans l'esprit start-up, une mission confiée au nouvel espace SEAnnovation qui a accueilli 34 start-up françaises et étrangères. Le secteur emploie 42 000 personnes qui produisent 9,5 milliards € en haute technologie. Le militaire réalise 35 % de son chiffre à l'exportation (95 % pour le secteur civil). Dès lors, le président de la République est venu à Euronaval pour la 1^{re} fois, la ministre des armées l'ayant inauguré en annonçant le projet de porte-avions destiné à renouveler le groupe aéronaval. Et déjà, le débat est lancé pour deux unités. Le naval se diffuse vers d'autres segments de la société dans un esprit nation-défense. A cet égard, il faut relever la présence du ministre de l'éducation venu soutenir le « *Navire des Métiers* » ; le secteur compte bien attirer la jeune génération. Cette dynamique est stimulée par le succès de Naval Group en Australie dans le cadre du programme de sous-marins Sea1000. Le stand national de l'Australie, le Team Defence Australia était d'ailleurs incontournable au centre de l'exposition, soit un potentiel de 46 partenaires venus à Paris !

Armements : extension du domaine de lutte

Pour Naval Group, l'objectif étant de réitérer le succès australien. Les regards se tournent donc vers la Pologne qui doit se doter d'une flotte de sous-marins. Face à la concurrence européenne, l'équipe France met en avant l'intégration du missile Scalp Naval destiné à ces futurs bâtiments, et une forte expérience de partenariats industriels. Bien en vue chez Raytheon, le nouveau Tomahawk Block IV prévoit une électronique améliorée et une nouvelle charge militaire JMEWS². Le Tomahawk Block IV pourra engager des cibles navales en mouvement. L'objet est « *combat proven* ». Appuyant la « *diplomatie du missile de croisière* », initiée en 1991 face à l'Irak, les forces américaines en ont délivré 2 400. La dernière occasion a eu lieu en avril 2018, lorsque l'US Navy délivra 66 Tomahawk sur les sites chimiques, 59 touchant leur cible. L'opération était combinée avec la France et le Royaume-Uni qui ont engagé leurs propres missiles de croisière. A l'autre extrémité du spectre, les forces spéciales profiteront d'une navalisation du missile léger MMP. Le durcissement de l'environnement des navires de combat met ainsi en lumière leur besoin de sécurité. C'est la vocation de la tourelle Simbad RC de MBDA, armée de missiles surface-air Mistral à guidage infrarouge. Ce métier fait écho aux lance-leurres de Lacroix, le « *soft kill* » complétant « *le hard kill* ». L'engagement prend en compte les nouveaux drones armés, mais aussi les munitions rôdeuses qui en sont directement dérivées comme on a pu le voir au pavillon national d'Israël.

2 : Joint Multi Effects Warhead System.



Exposé par l'US Navy, un F-18 Super Hornet de guerre électronique, venu du porte-avions géant Harry S. Truman de la classe Nimitz. Sa présence illustre l'intensité de la coopération navale franco-américaine en opérations.



Grands programmes capacitaires et missions spéciales

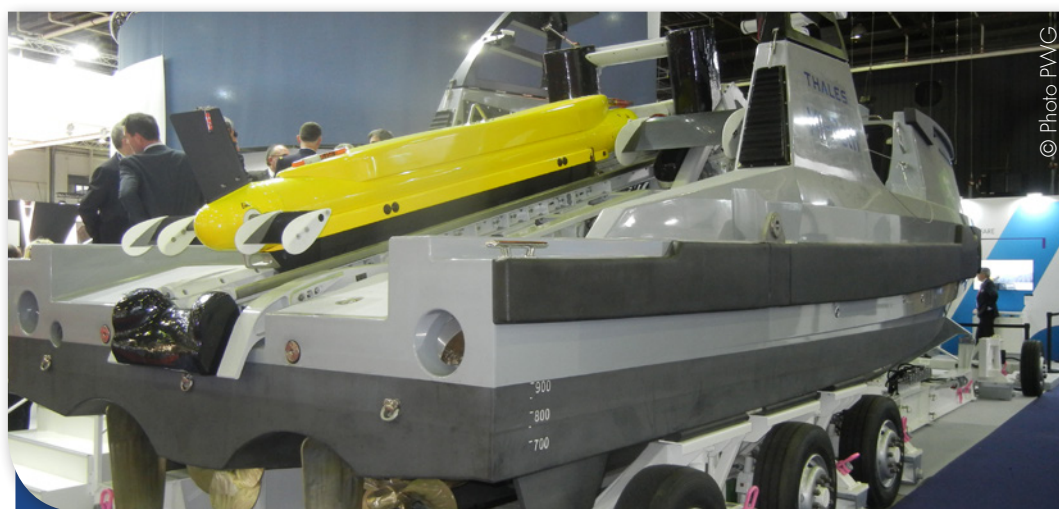
Alors que le programme de frégates FREMM est sur sa trajectoire pour la France, l'Italie, le Maroc et l'Égypte, 5 Frégates de taille intermédiaire FTI sont prévues pour la Marine nationale. Les regards se tournent vers le projet de sous-marins en Pologne. L'offre française s'avère la plus ambitieuse au plan militaire, étant la seule à disposer d'une capacité démontrée d'emport de missiles de croisière, (Scalp naval de MBDA). L'escadrille des sous-marins d'attaque attend son premier Barracuda. La flotte comptera 6 bâtiments. Outre le Scalp naval, ils embarqueront la torpille lourde F21. La munition sera adaptée à des cibles plus petites et plus discrètes, jusqu'à 50 km, guidée par fibre optique ou autonome. La mise en œuvre des SNLE et du porte-avions met en avant le rôle crucial en matière de guerre des mines. Mobilisé sur le créneau, Thales a consacré une large partie de son stand à un bâtiment drone conçu pour la guerre des mines. Le partenaire britannique Alcyon a fourni la plate-forme, ECA intervenant sur les drones sous-marins dotés de sonars. Le consortium est mobilisé sur le programme de guerre des mines aux Pays-Bas et en Belgique, soit une flotte de 12 bâtiments. L'industrie française s'est faite une spécialité du travail sous-marin à l'image de RTsys, PME implantée dans le Morbihan, qui conçoit des drones sous-marins de guerre des mines et les plongées scientifiques. Sur le même champ d'action, la société française

Alseamar exposait son nouveau véhicule PSM, destiné aux forces spéciales, et des petits drones sous-marins. Ce n'est pas un hasard, si la France est le pays de Jules Verne.

Aéronavale : le salon du futur

Cette année, Airbus est revenu en couvrant un large spectre de métiers, de plates-formes et de services : satellites, drones, C4ISR, et aéronefs de mission. En phase avec la LPM, Airbus avait mis en avant une maquette de l'A320Neo, hissant vers le haut le projet de remplacement des Atlantique 2. L'A320 est armé de missiles et d'un ensemble ASM (déTECTEURS acoustiques et électromagnétique MAD, optronique, torpilles en soute). En Europe, il faudra regarder la Bundesmarine qui doit remplacer ses hélicoptères Lynx. Ce projet de 22 machines mobilise Lockheed-Martin et Sikorsky, d'où la présence sur le tarmac du MH-60R Seahawk. La machine américaine sera confrontée au NH90 européen. C'est au final, Dassault Aviation qui a fait le buzz. Pour la première fois en France, la firme de Saint-Cloud a exposé la maquette d'un avion de combat futur préfigurant le successeur du Rafale pour l'horizon 2040. Rien d'étonnant : les premiers Rafale furent livrés en 2000 en version Marine pour l'aéronaval. Le futur avion pourra opérer avec des drones de combat et s'intégrera, vraisemblablement, au futur système de combat aérien européen.

Philippe Wodka-Gallien SN47 AED*



Le drone sous-marin ECA Group, développé avec Thales, fait partie du projet de Système de lutte anti-mine futur. Par ailleurs, ECA Group s'est associé à Naval Group pour répondre au programme de chasseurs de mines belgo-néerlandais.

© Photo PWG